

Rencontres Raymond Abellio 2011 à Seix

UN DÉFI À RAYMOND ABELLIO

L'énigme de Thérèse d'Avila à propos du nombre de la mort^{*}

Par Carlos H. do C. Silva

‘ei é,deis tèn doreàn toû theoù...’ «*Si tu connaissais le don de Dieu...*» (Jn 4, 10).

« Elle [la Science Numérale] ne se fixe pas comme fin la suspension de l'activité consciente, pas plus d'ailleurs que l'exaspération désordonnée de cette activité, mais ce progrès même et cette intégration. Elle se trouve sans cesse placée devant le problème de l'indéfini, qui est celui de l'exploration de la dernière limite. »

(R. ABELLIO, *La Bible, document chiffré, - Essai sur la restitution des clefs de la science numérale secrète*, Paris, Gallimard, 1950, t. I : «Introduction», p. 32)

Si notre vie a une durée, elle ne gagne pas de sens si on ne sait pas quand on va mourir. L'ignorance de la date limite de cette vie biologiquement finie constitue un défi au régime, presque seulement littéraire, de notre prétendue connaissance. L'efficacité *gnostique* d'une autre «connaissance» – telle qu'Abellio la défend – exigerait le pouvoir concret de ce nombre, que la tradition a toujours désiré obtenir par une sagesse authentique.¹

Et il ne suffit pas d'invoquer les limitations habituelles d'une sorte de prudence – au fond apeurée devant la mort, comme " crainte et tremblement » (Kierkegaard) – pour défendre les limites de la raison «critique», même avant-la-lettre et chez les philosophes classiques. En effet, soit la prison de la «caverne» de Platon, soit la «cité» mondaine des Stoïciens, soit même le «jardin» du plaisir d'Épicure... - on arrive toujours à l'affirmation d'un destin où l'on ne doit connaître que les limitations usuels.²

^{*} Dû à l'impossibilité de me déplacer personnellement aux *VIII Rencontres de Raymond Abellio*, à Seix, 25-26 juin de 2011, j'ai écrit cette réflexion à titre de participation. Je remercie d'avance sa lecture aux *Rencontres*.

¹ On *connaît* des choses qu'on ne *sait* pas d'aucune façon efficace... Le savoir dont on parle ici a un rapport essentiel avec l'expérience, comme dit St. Isidore de Seville: *sapiens dictus a sapore* (Etym. X, 240).

² Parmi d'autres voir : Jérôme LAURENT, *La mesure de l'humain selon Platon*, Paris, Vrin, 2002, surtout pp. 40 ss. : «Akribéia -Le bavardage et l'exigence d'exactitude». Voir aussi : Jean SALEM, *Tel un dieu parmi les hommes, L'éthique d'Épicure*, Paris, Vrin, 1994², pp. 65 et ss. : «Les limites du désir». Dans toute cette problématique de la *finitude* du « savoir », on doit noter ce que Maria DARAKI affirme

On sait que le critère de sagesse d'Épictète était celui de distinguer «les choses qui tombent dans notre pouvoir et celles qui sont hors de notre pouvoir», et pour lui il semblait évident que la mort n'était point sous notre puissance.³

Or, devant ce résidu, quand même *tragique*, d'une limite inconnue de la vie, il y a une autre tradition qui permet de chercher la possibilité essentielle de vivre sa propre mort d'une façon effective. Nous pensons à la tradition juive en tant que fondement de la culture chrétienne de l'Occident, comme d'ailleurs Abellio a constaté, surtout par ses virtualités kabbalistiques.⁴ D'ailleurs, même au Moyen Âge, on trouve une place (jusqu'au plus haut de la hiérarchie de l'Église) pour le rôle des astrologues, des devins, des alchimistes... - en somme, pour toute une sagesse des savoirs traditionnels d'où viendra encore la cabale chrétienne depuis la Renaissance.⁵

Il y a là un esprit différent – celui de la prophétie – capable de discerner le rythme du temps, le nombre des choses, la parole démiurgique et pas seulement le cycle 'prêt à penser' des «représentations» mentales.⁶ C'est, en effet, 'le vent de l'Esprit', comme dit Jean (3, 8), qui détermine ce *quand* de chaque événement, de chacune des heures de notre vie.⁷

Or, il y a ceux qui sont capables d'écouter et comprendre ce «langage des oiseaux» et de se mettre en rapport avec la vibration *numérique*, comme nous lisons aussi chez Abellio.⁸ C'est le cas de sainte Thérèse d'Avila, d'ailleurs petite-fille

comme «l'existentialisme stoïcien et l'individu magnifique» (in : *Une religiosité sans Dieu*, Paris, La Découverte, 1989, pp. 93 et ss.). Cf. aussi notre réflexion : Carlos H. do C. SILVA, «Conhecimento e Infinito ou finitude mental e infinda diferenciação criativa», in: *Theologica*, (Braga) 2^a sér., vol. XLV, fasc. 2 (2010), pp. 333-392.

³ Cf. ÉPICTÈTE, *apud* ARRIAN, *Diatribes*, I, 1, 1 : 'Perì tôn eph'hemîn kai ouk eph'hemîn.'

⁴ Sur le *prophétisme*, cf. Raphaël DRAÏ, *La communication prophétique*, t. I : *Le Dieu caché et la révélation*, Paris, Fayard, 1990, pp. 265 ss. : «Les opérations prophétiques». *Vide* aussi la non-conformité de la réflexion de J.-B. PONTALIS, *Ce temps qui ne passe pas*, Paris, Gallimard, 1997, sur «ÇA en lettres capitales». La pensée du concret suscite non seulement le fonds *sous-conscient*, mais surtout la question de l'intelligence de la *singularité*. Cf. Christiane FRÉMONT, *Singularités, - Individus et relations dans le système de Leibniz*, Paris, Vrin, 2003, pp. 41 ss. : «L'homme extraordinaire ou le cas de Dieu»... *Vide infra* n. 6.

⁵ Voir Antoine FAIVRE, *Accès de l'ésotérisme occidental*, t. I, Paris, Gallimard, 1986, pp. 50 et suivs. ; cf. aussi Jérôme ROUSSE-LACORDAIRE, *Ésotérisme et christianisme – Histoire et enjeux théologiques d'une expatriation*, Paris, Cerf, 2007, ch. I : «La *philosophia perennis* et ses métamorphoses». À propos de la tradition de l'Espagne, voir : Marcelino MENENDEZ PELAYO, *Historia de los Heterodoxos Españoles*, t. II, Madrid, B.A.C., 1987⁴ et J. GARCIA FONT, *Histoire de l'alchimie en Espagne*, trad. du castellan, Paris, Dervy, 1980.

⁶ Une pensée sensible au rythme du temps, pas forcément selon la «mélodie» de Bergson, mais plutôt d'accord avec ce que défend Gaston BACHELARD, dans *La dialectique de la durée*, Paris, PUF, 1950¹, 1989, pp. 31 ss. : «La psychologie des phénomènes temporels», et surtout dans *L'intuition de l'instant*, (1932), Paris, Gonthier, 1971, pp. 57 ss. : «Le problème de l'habitude et le temps discontinu». Voir aussi Pierre SAUVANET, *Le rythme et la raison*, t. I –*Rythmologiques*, Paris, Éd. Kimè, 2000, pp. 97 ss. : «Phénoménologie». On peut se demander s'il s'agit encore de la *pensée* ou, avant tout, d'un autre imaginaire : cf. Éliane Amado LÉVY-VALENSI, *Penser ou/et rêver, Mécanismes objectifs de la pensée en Occident et dans le judaïsme*, Le Pleissis-Robinson, Inst. Synthélabo, 1997.

⁷ Cf. Jn 3, 8 : 'tò pneûma hópou thélei pneî kai tèn phonèn autoû akoúeis...' [« Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix... »].

⁸ Sur des signes primordiaux comme dans *le langage des oiseaux*, aussi comme dans celui *des anges*... cf. Henry CORBIN, (ed. e trad.), *Shihâboddîn Yahyâ SOHRAVARDÎ, L'Archange empourpré – Quinze traités et*

d'aïeules juifs (chrétiens-nouveaux)⁹ qui nous a laissé la *vision* du chiffre de sa propre mort dans un morceau de papier, qu'elle conservait soigneusement au-dedans de son bréviaire,¹⁰

Cet autographe de la sainte trouvé dans son bréviaire, et qui reste aujourd'hui conservé chez les carmélites déchaussées de Medina del Campo, disait le suivant :

«Jésus ! Le 17 novembre, dans l'octave de saint Martin de l'année 1569, je vis, pour le but que je sais, que j'avais passé douze ans sur trente-trois que vécut Notre-Seigneur. Il en manque vingt et un. C'est à Tolède, au monastère des Carmélites du glorieux saint Joseph, que j'ai eu cette révélation.

Moi pour toi et toi pour moi, ô ma Vie (xxxiii).

J'en ai vécu douze pour moi et non par ma volonté.»¹¹

On ne peut pas développer ici toutes les interprétations faites à propos de cette «sibylline inscription» (comme affirme le P. de Juvigny)¹², mais on doit souligner certaines perspectives qui constituent la prétendue énigme.

récits mystiques, Paris, Fayard, 1976, p. 214 et n. 1 : «*En bref, comprendre le «langage des oiseaux», c'est comprendre le langage secret que parle chaque être de par son être même.* »... ; et vide aussi notre étude: Carlos H. do C. SILVA, « Dos signos primitivos: Preliminares etiológicos para uma reflexão sobre a essência da linguagem », in: *Análise*, I- 2 (1984), pp.21-78; Id., (suite), in: *Análise*, II -1, (1985), pp.189-275. Voir aussi R. ABELLIO, *La fin de l'ésotérisme*, Paris, Flammarion, 1973, pp. 27 ss.

⁹ Sur l'ascendance juive de Thérèse d'Avila, voir Teófanos EGIDO, «Les origines juives de sainte Thérèse d'Avila», in : *Carmel* V, (1978), pp. 352-366; Id., *El linaje judeoconverso de Santa Teresa (Pleito de hidalguía de los Cepeda)*, Madrid, Ed. de Espiritualidad, 1986. Aussi d'autres références dans notre étude: Carlos H. do C. SILVA, *Experiência orante em Santa Teresa de Jesus*, Lisboa, ed. Didaskalia, 1986.

¹⁰ Il s'agit d'un morceau de papier qui se trouve dans son Bréviaire, autographe qui aujourd'hui est conservé au Monastère des carmélites de Medina del Campo, non transcrit aux premières éditions des *Œuvres complètes* de sainte Thérèse (mais seulement à partir de 1768 dans l'*Año Teresiano*, t. 11 de Antonio da San Joaquín et, après, dans l'édition des «Lettres» : *Cartas de Santa Teresa de Jesús*, par Antonio de San José (Madrid 1771), t. IV, pp. 385 ss.). Cf. l'étude globale: P. Tomás ÁLVAREZ, «La previsión siglada de su muerte «La cifra» de la relacion VII» (in: *Monte Carmelo*, 88 (1980), pp. 615-660; rééd. in: Id., *Estudios teresianos*, t. II: *Estudio de los textos*, Burgos, Ed. Monte Carmelo, 1996, pp. 189-200, qui suit surtout l'interprétation du P. de Juvigny (voir n. suivante) et celle de Efrén de la Madre de Dios, dans l'édition de Sainte Thérèse, *Obras Completas*, Madrid, B.A.C., 1974 (p. 1134), qui va presque dans le même sens. Voir résumé in : Tomás ÁLVAREZ, art. «Mort (Chiffre de la)», in : Id., (dir.), *Dictionnaire sainte Thérèse d'Avila – Son temps, sa vie, son œuvre et la spiritualité carmélitaine*, Paris, Cerf, 2008, pp. 466-467. Aujourd'hui toutes les meilleures éditions des «Œuvres» de Thérèse d'Avila incluent ce texte de cette *merced de Dios*, sous les «Apuntaciones» (ed. B.A.C., 1986, pp. 1423-1424), mais surtout référé dans : *Relaciones Espirituales*, (Rel. 7^a), in : Tomás ÁLVAREZ, (ed.), S. T., *Obras completas*, Burgos, Monte Carmelo, 2009¹⁵, p. 1172.

¹¹ On a suivi la version du R. P. de JUVIGNY, S.J., *Sainte Thérèse à l'École du Christ*, Paris, Saint-Paul, 1949, p. 99, qui se sert de la traduction des Carmélites de Paris et aussi de celle du P. Bouix, S.J.. Par un critère de rigueur on reproduit le texte exactement tel qu'il apparaît dans sa version originale : « *jhs / a decisiète días de novibêre/ otava de sâ martin año de/ mil y quinientos y sesêta/ y nueve vi pa lo q yo se/ aver pasado doce años// pa/ treynta y tres q es lo q vivo/ el señor faltan veynte y uno./ es en toledo en el mo/nesterio del glorio/so san josef del carmen/ yo por ti y tu por mi// vida xxxiii/ doce por mi/ y no por mi /voluntad se an bivido.* » Transcription faite par le spécialiste thérésien P. Tomás Álvarez, O.C.D., « La prevision siglada de su muerte : «La cifra» de la Relacion VII », in: Id., *Estudios teresianos*, t. II: *Estudio de los textos*, éd. cit., pp. 189-200.

La sainte est née le 28 mars 1515 et son décès sera le 4 octobre 1582, âgée de 67 ans. Au moment de cette « révélation » numérique (le 17 novembre 1569), elle avait 54 ans et, si on lit le pressage comme d'elle devoir vivre encore douze ans, cela parfait la date de sa mort (1569 + 12 : 1581), avec une marge d'erreur de quelques mois. Mais sa « justification » au moyen de la relation entre les nombres, et surtout du « passé » : *j'avais passé douze ans...*, suscite quelques difficultés de lecture.¹³

Le nombre-clé ici est celui de la durée de la vie terrestre de Jésus – 33 ans –, lequel est la moitié de ceux que la sainte vivra (à peu près 66). Cela nous semble bien souligné par le double rapport : *Moi pour toi, toi pour moi, ô ma Vie xxxiii*.¹⁴ C'est aussi à partir d'une double signification du mot *vie* qu'on peut comprendre ce que Thérèse d'Avila veut signifier par *vingt et un* «manqués» - les années de sa vie, pas encore de la *vie chrétienne* ou antérieure à sa conversion au Carmel, le 3 novembre de 1536.¹⁵ On peut alors ajouter à cette période « en défaut » (appelé une *vie morte*, de la perspective chrétienne), l'âge de Jésus – les 33 ans, et l'on trouve l'année de la révélation de sa mort

¹² Cf. R. P. de JUVIGNY, S.J., *Sainte Thérèse à l'École du Christ*, éd. cit., p. 99, à propos « Annonce de sa mort (17 novembre 1569) ». Cette lecture calcule le temps de la vie de sainte Thérèse divisée en trois périodes essentielles : dès la naissance 1515 jusqu'à sa « conversion » (21 ans) ; dès cette date jusqu'à la date de sa vision de l'annonce de sa mort (1569) ; et, le troisième, jusqu'à son décès (1582), ce qui s'accorde avec l'énoncé des périodes de 21 + 33 + 12 référés dans l'autographe de la sainte.

¹³ Cf. Tomás ÁLVAREZ, in : *op. cit.*, p. 195 : « *En torno al billete, ella guardó siempre silencio. (...) Mucho más en la serie de cifras que va apuntando y combinando. Unica clara entre todas ellas, es la central: «33 años es lo que vivió el Señor». Las restantes son enigmáticas : para lo que ella sabe, han pasado «12 años»; «para 33...faltan 21». Igualmente enigmática la cifra aislada : «Vida 33», intencionalmente desglosada del contexto por los trazos transversales que la precede. Y por fin, la última consignación : «12 por mí y no por mi voluntad se han vivido». (...) » Il n'est pas à mépriser la valeur intrinsèque du comput de son âge : 66 ans (+ 1), 6 mois et 6 jours... Cf. P. GARACIÁN, *Diálogos sobre la muerte de la M. Teresa*, (rééd. Burgos, 1915, pp. 19-20).*

¹⁴ En opposition au commentaire laconique d'Abellio : « *Cette décomposition du nombre 33 vaut ce qu'elle vaut.* » (vide *infra* n. 22), on doit souligner la valeur nucléaire de ce paradigme numérique qui se dédouble dans l'âge de la sainte. Cf. aussi P. Tomás ÁLVAREZ, *op. cit.*, p. 198. L'effet spéculaire (fréquent dans les états modifiés de conscience, comme celui de la clairvoyance médiumnique) de ce nombre associé à d'autres *nombres miroirs* renvoie à des significations intérieures du 3 (nombre trinitaire), du 6 (hexagramme christique), du 9 (des ennéades de l'esprit) : 12 + 21 = 33 + ... 33 = 66 = 6 + 6 = 12 = 1 + 2... = 3 + 3... + 3 = 9 x 6 = 54 = 5 + 4 = 9... Ce seront des diviseurs et *différentiels* pour la découverte « inspirée » du nombre de la mort. On peut encore voir P. PASCAL *Risoluzione aritmetica del memento mori cifrato di Santa Teresa d'Avila*, (vide *infra* n. 18), p. 44 : « *Infine i quadrati di 12 e 21 – 144 e 441 – hanno per totale 585, somma che si riduce esattamente in 9 + 9 = 18, mentre la permutazioni di 144 e 441 – tutte due uguali a 9 x 111 – con la permutazione circolari di 585, totale reale di 144 + 441, uguali a 18 x 111 – riconducono a 9 + 9 = 18.* »

¹⁵ S.te Thérèse de Jésus décrit ce moment de prise de voile aux carmélites du Monastère de l'Encarnación dans son « autobiographie », ou *Libro de la Vida*, c. 4, 1 ss. (ed. EFRÉN DE LA MADRE DE DIOS, O.C.D. et Otger STEGGINK, O. Carm., (éds.), *Santa T. de Jesús, Obras Completas*, Madrid, B.A.C., 1986⁸, p. 41). Mais, à notre avis, la date *significative* est celle de sa *conversion* profonde devant l'image de Christ souffrant en 1554, qu'elle décrit plus en détail : cf. *Vida*, 9, 1, : « *Acaecióme que, entrando un día en el oratorio, vi una imagen que habían traído allí a guardar, que se había buscado para cierta fiesta que se hacía en casa. Era de Cristo muy llagado y tan devota, que en mirándola, toda me turbó de verle tal, porque representava bien lo que pasó por nosotros. Fue tanto lo que sentí de lo mal que había agradecido aquellas llagas, que el corazón me parece se me partía, y arrojéme cabe El con grandísimo derramamiento de lágrimas (...).* » (in : *Obras Completas*, éd. cit., p. 63). Aussi il faudrait faire attention au 29 juin 1559, date sa première vision intellectuelle du Christ, et à l'année 1560 quand elle a eu la vision du Christ ressuscité, car entre ces date et le moment final de sa vie restent 21/ 22 années.

(1536 + 33 = 1569). Alors, il semble clair qu'elle déduit de ce nombre *spirituel*, de sa *vraie vie en Christ*, l'équation de la date de son décès.¹⁶

Mais il y a des rapports plus subtils et intérieurs parmi ces nombres, toute une kabbale, qui rendent l'addition «théosophique» des âges, des dates, des nombres, des relations... capables de révéler une toute autre clé d'une sagesse inspirée...

On peut se demander quel rapport existe avec Raymond Abellio en toute cette histoire thérésienne. Or, un des interprètes de l'énigme thérésienne, Pierre Pascal, renommé traducteur et herméneute ésotériste dans la suite de Julius Evola¹⁷, a publié en 1978, un texte : *Risoluzione aritmetica del memento mori cifrato di Santa Teresa d'Avila*¹⁸, texte qu'il a montré à Raymond Abellio. Dans une note finale de cet essai il transcrit un morceau d'une lettre que R. Abellio lui a écrit à ce propos et c'est intéressant d'y voir le défi de l'énigme thérésienne ainsi reçue.¹⁹

Il faut dire, d'abord, que l'interprétation de Pierre Pascal indique non seulement la valeur symbolique des nombres, tel que 12, 21, leur caractère *bifrons*, mais aussi l'addition théosophique des dates, tel que 4.10.1582 (celle de la mort) : 4 + 10 + 1582 = 1596 = 1 + 5 + 9 + 6 = 21, et encore tel que le 17.11.1569 (celle de la révélation) : 17 + 11 = 28 = 10 et 1569 = 21 = 3, ou 10 + 3 = 13.²⁰ Derniers treize ans au terme desquels

¹⁶ Ici on pourrait encore rappeler ce que saint AUGUSTIN souligne dans *De Trinitate*, IV, 4, 7 : «*Ratio simpli ad duplum ex perfectione senarii numeri.*», à propos de la valeur symbolique du Verbe et de son nombre *hexagrammatique*. C'est-à-dire aussi le 3+3, décomposant de cette façon l'âge de la vie du Christ sur la Terre... D'un autre côté on peut aussi invoquer les 12 années de la vie occulte de Jésus, laissant les *vingt et un* qui symbolisent le rapport trinitaire de 2-1 au niveau puissant du monde révélé (ici signifié par les rapports à l'intérieur de la *dizaine*). *Vide infra* n. 26.

¹⁷ Pierre PASCAL cite aussi R. Abellio au commencement de son étude (*Risoluzione aritmetica del memento mori cifrato di Santa Teresa d'Avila*, cf. n. suivante), soulignant l'inspiration de *La Bible document chiffré* (1950) et le passage de l'«Introduction» de cet œuvre où Abellio rappelle le moment illuminé quand il était encore sous la direction de son maître Pierre de Combas. Voir aussi ses commentaires ésotériques sur la fin du poème de Charles MAURRAS, «Le Colloque des Morts», où il souligne «*la relatività del tempo per un uomo allato la cui velocità lo libererebbe dall'alternarsi del giorno e della notte* » (*Ibid.*, p. 17) *Vide* encore ce qui est supposé de ses contacts avec d'autres *maestri di vita*, *infra* n. 19.

¹⁸ Cf. Pierre PASCAL et Jean BEAURENT, *Risoluzione aritmetica del memento mori cifrato di Santa Teresa d'Avila* insieme alla primissima *Canctio Sancta Teresiae*, trad. ital. Di Carmen Cìan, La Spezia, Edizioni del Tridente, 1978. Le texte sur la *cifre* de sainte Thérèse, par Pierre Pascal occupe les premières 44 pp. de cette publication, précédé du titre en latin : «*In morte sine morte Sanctae Teresiae a Iesu certorum arithmorum teres mysterium novissime devalatum*».

¹⁹ Cf. P. PASCAL, *op. cit.*, p. 42 : «*Poiché è sempre bene ricorrere al giudizio di rarissimi contemporanei, degni del titolo di «maestri di vita» - adesso che sono morti tutti i grandi Predecessori, alcuni dei quali ci furono immortali amici - avevamo sottoposto i risultati del nostro saggio teresiano a Raymond Abellio che in data 4 gennaio 1978, ci fece pervenire una lettera, di cui citeremo il passo principale, dove si trova esposto quanto non avevamo osato affermare, in nome di una prudenza mai eccessiva.* »

²⁰ Cf. P. PASCAL dans *Risoluzione aritmetica del memento mori cifrato di Santa Teresa d'Avila*, p. 20 : «*Difatti, si nota che, dalla nascita della Santa alla sua vestizione - ossia dal 28 marzo 1515 al 2 novembre 1536 - passarono, più o meno, ventuno anni, e poiché, dal 2 novembre 1536 al 17 novembre 1569, passarono altri trentatré anni, mentre, secondo le stesse approssimazioni, dal 1570 al 4 ottobre 1582, si susseguirono, più o meno, gli ultimi dodici anni della vita di Teresa di Gesù : ma si tratta, in verità, di effemeridi semplicette per le quali i numeri 21, 33 e 12 si succedono secondo un ordine all'inverso di quelli della cedola.* » Il est à remarquer cette affirmation de l'ordre inverse de celle du texte de l'autographe. Cf. *supra* n. 14.

cesse la vie de la sainte... Parmi d'autres équations numériques de ce genre, Pierre Pascal conclut : « *le fatidique 21 est la preuve que la sainte a eu la révélation – visible, comme elle-même l'a souligné... - non seulement de l'année de sa mort, mais encore du mois et du jour de ce décès, avec une immense extase accompagnée de prodiges...* » (p.24).²¹

Devant l'envoi de cette herméneutique de l'énigme thérésienne, Raymond Abellio répond à Pierre Pascal (dans une lettre de 4 janvier 1978) par ces mots:²²

« ...je crois avoir été dit tout ce qui est normalement possible de référer à propos de l'énigme 'numérologique' dont vous m'avez parlé. Pourtant vous me permettez peut-être d'ajouter encore une chose, dont je regarde bien la fragilité, et qui, selon la ligne de l'exégèse classique, serait-elle totalement anormale ?

Dans la Kabbale on trouve souvent des nombres qui se décomposent d'une façon 'enantiomorphe' ou 'antisymétrique', comme 12 → 21 (celui du cas présent), ou comme celui de la valeur 'sécète' de 132, Aour (en hébreu), le nombre de la lumière, qui se décompose de 8778 en 7887, ou en 78 ← 87. Sainte Thérèse a eu la vision (symbolique) des 12 premières années de sa vie : je dis symbolique, car ces 12 années sont exprès mesurées en lumière et concernées dans le morceau le plus arcané du Zohar, comme la période de l'incarnation de l'esprit dans la matière (l'esprit au service de la vie), tandis que le 21, qui s'oppose au 12, c'est la période qui correspond aux 'grands mystères', c'est à dire à la montée de 'l'assomption' de l'esprit et de la matière (la vie au service de l'esprit). Cette décomposition du nombre 33 vaut ce qu'elle vaut. Mais, dans ma guématrie (dont la Synagogue a tort à en refuser l'examen), le nombre

²¹ P. PASCAL, *ibid.*, pp. 24-25, cite des sources anciennes qui témoignent cette pré-connaissance que la sainte avait de la date de sa mort : « *Nella sua Vida de la Madre Teresa de Jesús, fundadora de las Descalças y Descalços (Salamanca 1590) – la cui traduzione francese, intitolata La Vie et les Œuvres spirituelles de Thérèse de Jésus, fu pubblicata soltanto nel 1628, preso Claude Rigaud e Claude Obert, a Lione – il Padre Francisco de Ribera ha raccontato (cfr, capitolo V, Dello spirito di profezia che essa ebbe, pp. 460 sg.) :*

«Seppe anticipatamente di sua morte e in quale anno dovesse morire. Un giorno, infatti, Agnese di Gesù, Priora di Medina, avendole detto : Adesso la Vostra Reverenza ha raggiunto, di certo, il suo cinquantanovesimo anno, lei rispose di sì eppoi aggiunse, pressoché subito, come tra i denti : Da cinquantanove a sessantotto, ma non disse di più. Queste parole furono ricordate da Madre Isabelle di Gesù, che compiva allora il noviziato. Essendo a Salamanca da alcuni anni e, come al solito, di malferma salute, il Dottore Tiedre (?), dotissimo archiatra, le disse di certe cose dele qual aveva bisogno per stare in salute. Lei rispose che non intendeva tener conto di tali consigli. Avendole chiesto il motivo di simile decisione, gli disse allora: Per i quattro anni che mi restano, non occorrono tanti impicci. E la medesima, che aveva udito le prime parole, udendo queste, le mise insieme, eppoi conteggiando gli anni trascorsi dai primi fino al tempo di allora, si accorse che, per i sessantotto anni, mancavano solo questi quattro, e così avvenne che lei morì, all'età di sessantasette anni e mezzo, o poco più.»

Aussi le premier biographe de sainte Thérèse, Diego de Yepes, affirme dans son livre : *Vida, virtudes y milagros de la Bienaventurada Virgen Teresa de Jesús*, (Madrid, 1587; Saragozza, 1606; Madrid, 1615), II, xxxviii: «*Que aunque mas avia de ocho años le avia revelado el Señor, el año en que avia de morir, y lo traía escrito en cifra en su breviario...*» (apud P. Pascal, *op. cit.*, p. 38, n. 1.)

²² Nous ignorons le texte français de cette lettre, et pour notre version suivante nous nous basons sur la traduction italienne qui figure dans l'œuvre de P. PASCAL, *Risoluzione aritmetica del memento mori cifrato di Santa Teresa d'Avila*, éd. cit., pp. 42-43.

de l'«Époux», au centre de la construction séphirotique, est 903, valeur 'secrète' de 42, par son tour émané du complexe

← →

$$12 \rightarrow 21 \rightarrow 21 + 21 = 42$$

Dans la Kabbale ces jeux sont une constante. Et le combat entre Mâle et Femelle, au long du temps a fait que la Kabbale soit tenue comme contaminée d'une certaine... obscénité ! Remarquez, d'ailleurs, que la somme de 21 et de 12 fait un total de 33. Apparemment, cette façon de regarder reste pour les profanes tirée par les cheveux. Mais il faut se rappeler que, dès le temps de Pasteur, toute la vie est, avant tout, antisymétrie, due à quelque mystérieux aspect né dans sa texture la plus profonde.

Naturellement, en ce qui concerne ce 12 et ce 21, il ne s'agit que d'une image et pas d'un compte d'années. Mais à la fin où va s'enfuir le mystère, et qui peut prétendre connaître la voie intégrale d'une vision ? (...).»

Voilà, en pleine évidence, le défi que la vision de Thérèse sur la date de sa mort constitue pour R. Abellio. Cependant, il faut remarquer qu'au-delà des symétries et du 'contrepoint' des nombres en confrontation, la leçon du *Sepher ha-Zohar*, rappelée par Abellio, souligne l'équation inverse de 12 – nombre de la procession de la vie, et de 21 – nombre de son retour transfiguré.²³ C'est le passage, en terminologie chrétienne, des mystères de Marie aux mystères majeurs du Christ, qui est encore symbolisée par le dynamisme de l'arcane majeur 21 ou le *Fou* du Tarot.²⁴ Signifiant l'extrême du voyage

²³ Cf. *Ibid.*, p. 43. Voir aussi : ABELLIO, *La Structure absolue, Essai de phénoménologie génétique*, Paris, Gallimard, 1965, p. 451 : «Un mouvement évolutif unique porte ainsi l'ensemble des sens, mais ce mouvement est en même temps involutif : à mesure que les sens «supérieurs» extériorisent leur activité, ils informent les sens «inférieurs» nés avant eux, (...)». » Vide aussi R. ABELLIO et Charles HIRSCH, *Introduction à une théorie des nombres bibliques – Essai de numérologie kabbalistique*, Paris, Gallimard, 1984, p. 65 : « Outre l'incontestable simplicité opératoire qu'elle [la Tradition] autorise, elle permet en effet de mettre immédiatement en rapport par leur forme des nombres «symétriques» tels que 12 et 21, 78 et 87 (...) ». » et Abellio ajoute en note le fait de l'intérêt des mathématiques modernes (de la «théorie des groupes») à ces nombres qu'elles appellent *nombres miroirs*. Chez nous, le peintre et l'essayiste LIMA DE FREITAS a pris beaucoup d'attention à ce type de rapport numérique et structurale : cf. *515 le lieu du miroir – Art et numérologie*, Paris, Albin Michel, 1993, pp. 89 et suivs.

²⁴ On doit rappeler ce qu'ABELLIO affirme dans «Histoire, structure et symbolisme du Tarot» («Introduction» au *Tarot de Jacquot*, Paris, Le Club du livre, 1980 ; rééd. in : *Approches de la nouvelle Gnose*, Paris, Gallimard, 1981, pp. 174 et ss.) : « Cette lame [le mat ou le fou] ne porte pas de nombre. Certains commentateurs lui attribuent plus au moins arbitrairement le nombre 22 ou le rang Zéro. Au rang Zéro elle exprimerait le non-conditionnement absolu, l'indétermination du repos de la déité antérieure non seulement à la manifestation du monde mais à la nomination même de Dieu. » (*Ibid.*, p. 194) Quoique Abellio opte pour la décomposition de ce nombre, pas comme $22 = 7 \times 3 + 1$, mais dans une base sénnaire : $22 = (6 + 1) \times 3 + 1$, en explicitant de cette façon des « unités » indépendantes dans la structure globale des *arcana* majeures, pourtant il ne sauvegarde pas la valeur du 21 pour le Fou. En effet, il s'éloigne du fonds de référence des 22 lettres hébraïques d'après le *Sepher Yetsirah*, quoique ce fonds soit référé quand il remarque les trois « unités » lettres mères (« la première [le Bateleur, l'aleph] la treizième [la Mort], et la vingt et unième [nombre qui devrait correspondre au Mat ou le Fou] » cf. pp. 194-195). Abellio finit par conclure : «Peut-être faut-il interpréter la dernière lame du Tarot [la 22, qu'il identifie avec le Fou !] comme bouclant, par la médiation de la treizième, la dialectique du vide et du chaos. » (p. 195) Ici nous ne pourrions pas discuter la question, mais on rappellera, parmi d'autres, Arthur Edward WAITE, *The Pictorial Key to the Tarot – Being Fragments of a Secret Tradition under the Veil of Divination*, London, Rider, 1910¹ et rééd., pp. 29 et ss., en discutant la position de Court de Gebelin, aussi de Éliphas Lévi et de Papus.

initiatique qui correspond à la «sainteté» de vie, cela veut dire à sa complétude, ce dernier nombre célèbre les noces du *beith* et de l'*aleph*, quoique encore dans *le vide*, dans le chiffre pur, l'apparent «zéro»...²⁵

Le point décisif de la lecture qu'Abellio fait de l'énigme nous renvoie au centre du cercle séphirotique et des valeurs guématriques justement autour de l'«Époux», toujours signalé par le 903, le 3 et le 9, aussi par la valeur hexagrammatique du 6...²⁶ - tous ces nombres présents dans l'équation intérieure de la vision thérésienne. C'est le double 21, comme 42 va fournir la clé à laquelle Abellio donne la lecture *vitale*, et pas seulement arithmétique *normale* (encore de Pierre Pascal), de cet énigme.²⁷ Et, d'ailleurs, ce sera l'irréductibilité de 12 et 21 à l'unidimensionnel de 33, qui va permettre de doubler cet 'âge du Seigneur' dans le compte de 66 ans, de la durée de la vie de Thérèse.²⁸

²⁵ Abellio qui pense encore le 2, 2 (le *vingt-deux* comme valeur du Fou) fait alors la diagnose de la double pathologie du Mat/ Fou : « *Que la dernière lame soit d'ailleurs désignée par deux noms, le Mat (ce qui signifie l'Enfermé) et le Fou, (...) serait ...la synthèse irréaliste des deux états inverses que nous nommons la Démence et la Folie. Le dément (le schizophrène) vit dans une absence totale de relations et un chaos de contacts, le fou (le maniaque) dans une absence totale de contacts et un chaos de relations.* » (*Approches de la nouvelle Gnose*, p. 195). Mais cela qui confronte toujours le nombre avec la somme *zéro*, évite le confront fécond du *deux* et de l'*un* (2, 1, aussi le *vingt et un* comme triple septénaire...) et de ce que, dans son langage, sera justement un Mat-Fou ou, comme on pourrait dire, une *sage folie*, de celui qui fait des contacts devenir des relations ou de celui-là qui fait des relations devenir des contacts. C'est-à-dire, une totale supériorité de l'infécondité *vide*... en rappelant, par contre, ce que Carlo SUARÈS, dans *La Bible restituée*, Genève, Mont-Blanc, 1967, p. 83, souligne à propos cette tension créatrice au sein des valeurs 2 (*beith*) et 1 (*aleph*)... : «...l'équation est une dualité-non-dualité qui consiste en une intermittence vie-mort Aleph (1) et un contenant Beith (2).» Cf. aussi Ange PECHMEJA, *L'œuf de Kneph – Histoire secrète du Zéro*, Lyon, Éd. du Cosmogone, 1994, pp. 12 et ss. : «L'antagonisme primordial».

²⁶ Tel que mentionné par R. ABELLIO, en *La fin de l'ésotérisme*, éd. cit., p. 153 : « A partir de Binah =66, on obtient tout de suite : vs [valeur secrète] $66 = 2 \cdot 211$ qui peut donner la structure antisymétrique $\leftarrow \rightarrow 12-21$ mais aussi le total $21 + 21 = 42$, racine de la séphira Tiphereth, le Fils, de valeur 903, selon vs $42 = 903$ (...). »

²⁷ Il faut souligner cette distinction entre l'«herméneutique» *normale*, encore basée sur les rapports linéaires suivis par Pierre Pascal, et une autre exégèse – laquelle sera pour Abellio inspirée des valeurs d'une structuration qui obéit à la pluri-dimensionalité de l'intelligence de la Kabbale. Nous avons ici des niveaux différents de conscience et de lecture possibles, qu'on peut résumer ainsi : 1) l'interprétation presque littérale qui est celle des lecteurs comme le thérésieniste tel que le P. Tomás Álvarez (à la suite de P. de Juvigny, S.J., ou même des interprétations plus anciennes telle que celle de P. Antonio de San José, (Madrid, 1771), etc. ; 2) la lecture qui cherche des rapports intérieurs et significatifs pour les chiffres en question, comme celle de Pierre Pascal (au niveau des «petits mystères» de la Kabbale) ; 3) l'exégèse indirecte de R. Abellio qui pointe vers les «mystères majeurs» à la source d'une Kabbale qui s'abstrait de l'événement du chiffre concret de la mort ; et 4) celle que nous laissons comme suggestion d'un retour aux nombres du concret et à la voyance thérésienne capable d'avoir la clé effective pour la durée de la vie.

²⁸ Voir ABELLIO et HIRSCH, *Introduction à une théorie des nombres bibliques*, éd. cit., p. 222 où se présentent « quatre modes de lecture » de 21-12 : « (I) $\rightarrow \rightarrow 21-12 \rightarrow 21 + 12 = 33$; (II) $\leftarrow \leftarrow 21-12 \rightarrow 12 + 21 = 33$; (III) $\leftarrow \rightarrow 21-12 \rightarrow 12 + 12 = 24$; (IV) $\rightarrow \leftarrow 21-12 \rightarrow 21 + 21 = 42$. Nous constatons immédiatement que la somme des nombres ainsi obtenus (en comptant ici deux fois le nombre 33), soit : $33 + 33 + 24 + 42 = 132$, nous donne la valeur simple 132 de aur, la lumière (...). » Aussi pour le double sens de la vie, ou qui souffre la transformation terrestre-céleste d'une conscience différentielle. Cf. *supra* n. 22 ; cf. aussi la réflexion d'Alain BADIOU, *Le nombre et les nombres*, Paris, Seuil, 1990, pp. 174 et ss. : «Coupure : le théorème fondamental» et p. 184 : « Dans tous les domaines de la pensée, procéder à une juste coupure dans un tissu ordonné dense, c'est calculer une tactique prudente d'insertion pas à pas,

Mais la remarque finale de la lettre d'Abellio reste encore sur le *champ théorique* des herméneutiques, quoique d'allure kabbalistique, puisque il se réfugie dans le niveau des *images* en général et reste loin d'une connaissance effective de la clé nécessaire pour comprendre chaque moment vécu et pour avoir la vision du terme de notre vie.²⁹ Ce sont des limitations du système de ceux qui ont eu la vision totale de la *structure absolue*, mais qui restent ignorants du *moment* de chacune de ses conjugaisons numériques – d'ailleurs selon le triste destin du savoir de l'universel, de type hellénique, incapable de la sûre prophétie du lendemain...³⁰

Sainte Thérèse a *vu* – comme elle-même écrit dans son autographe –, ...*vu* non en général, mais par l'équation de sa vie en rapport à l'âge du Christ et de *l'asymétrie vitale* (comme le remarque Abellio³¹) de cette source de Vie, qui lui permet de savoir effectivement le jour de sa mort. Un tel savoir n'est pas *théorique* et constitue même la

puis risquer un point d'arrêt qui fixe irréversiblement le terme intermédiaire. La coupure combine ainsi le neutre de l'intervalle et la promptitude de l'interruption.» ; encore notre étude : Carlos H. do C. SILVA, «Trans-disciplinarité et mutation de conscience» (Commun. au 1^{er} «Congrès Mondial de la Transdisciplinarité», Arrábida, Nov. 1994), in: AA.VV., *Transdisciplinarity/ Transdisciplinarité – 1st World Congress at Arrabida*, [Actas], Lisboa, Huguin, 1999, pp. 181-192.

²⁹ Là-dessus nous devrions réfléchir sur les limitations de la *vision prophétique* selon ABELLIO et la traduction *imagétique* et *symbolique* d'une gnose intellectuelle qu'il prétend d'allure universelle. «...C'est la conception de l'image ou de l'analogie comme simple rapport qui engage la recherche dans une impasse. En fait, l'image, l'analogie sont l'émergence visible d'une proportion cachée, qu'il faut dévoiler. Le logos de Platon est «médiation», c'est-à-dire proportion. (...)» («Le problème de la transfiguration» [««Nouvelle logique» et «nouvelle gnose»] (in : *Exil*, Paris/ Genève/ N.Y./ Lisbonne, ns. 8-9, printemps-été (1978) ; rééd. in : *Approches de la nouvelle Gnose*, ed. cit., p. 31). Il serait occasion de demander s'il ne serait pas préférable à cette «médiation» ce qu'Abellio cite comme critique extrême de Carlo SUARÈS au symbolisme (au *Congrès du Symbolisme* à l'Unesco en 1960) : «Le symbolisme est devenu le sandale de la conscience humaine à partir du moment où, ayant découvert l'inconscient collectif, on a accepté les symboles comme des états de perception susceptibles de nous indiquer des voies vers des régions plus exaltées...» (in : ABELLIO, *ibid.*, p. 30).

³⁰ À ce propos il serait opportun d'écouter la réflexion de François JULLIEN, *L'invention de l'idéal et le destin de l'Europe*, Paris, Seuil, 2009, p. 95 : « Il y a donc bien, en regard, à défaut de «miracle», quelque chose comme un «choix» grec qui, s'explicitant avec infiniment de persévérance (...) a trouvé à développer sa fécondité sur le plan idéal qu'il a fait apparaître ; et qui a acquis son plein rendement en tirant «connaître» en un certain sens, «théorique», se dépliant en rapport à l'Un, à l'Être, à la causalité ; et d'abord qui a conduit à considérer l'exercice de la pensée, non plus seulement dans son usage méditatif et sentencieux, mais comme un entraînement explicite et «laborieux» à l'abstraction ainsi qu'au maniement des hypothèses (...) »

³¹ Cf. *supra* n. 22 et la lettre d'Abellio pour P. Pascal : «... il faut se rappeler que, dès le temps de Pasteur, toute la vie est, avant tout, antisymétrie, due à quelque mystérieux aspect né dans sa texture la plus profonde. » La vie et son individuation se donne selon cette *asymétrie*... En effet, c'est par cette asymétrie qu'Abellio dira que « la pratique gnostique de l'astrologie n'enseigne pas que la prédiction isolée est douteuse parce que nous sommes libres, mais parce que l'opacité de notre corps et de notre âme nous empêche d'atteindre à l'omniscience naturelle de l'esprit (...) » (*La fin de l'ésotérisme*, p. 252). La vie corporelle et psychique – voilà l'obstacle majeur pour l'ordre parfaitement symétrique de l'esprit. Mais cette position s'oppose avec l'affirmation d'Abellio selon laquelle : «L'astrologie pour sa part ne peut pas considérer les astres autrement que des êtres vivants et eux-mêmes évoluant sous l'action réciproque de l'homme. Pour comprendre comment la vie et la pensée sont présentes dans les plus infimes parties de la matière minérale, végétale ou animale où le processus d'individuation est évidemment loin d'être aussi complet, au moins en apparence, que dans ce cas de l'homme, il faut certes admettre que dans les règnes dits inférieurs le rôle de l'individu «autonome» est tenu par ce que la tradition ésotérique appelle des «égrégores» (...) » (*Ibid.*, p. 201).

«pierre de touche» de toute existence vraie et pratique, ce qui veut signifier, selon le critère qui ne gaspille pas en des divertissements intellectuels l'urgence vécue de *faire attention* à l'heure marquée de notre existence.³²

Dans une partie centrale de *La fin de l'ésotérisme*, (l'essai III)³³, après avoir fait référence au «développement de chaque nombre selon son «addition triangulaire» et la décomposition de celle-ci en «parties affinitives» (pp. 142 suivs.), Abellio souligne la valeur secrète (vs) de l'unité doublée, le 11, comme le nombre 66. Dans la production kabbalistique de ce nombre de la troisième séphirah : *Binah*, dont la valeur guématrique est de 66, il dit : « On comprend aussi pourquoi les structures contenant le nombre 11 d'où procède le nombre 66 soient toutes adaptées à cette explicitation ». ³⁴ Il s'agit de comprendre que «cette même valeur 66 peut d'ailleurs être obtenue par :

→ →

vs 110 = 61 05 → 61 + 05 = 66 » - et Abellio ajoute, en pensant au futur : «On conçoit aussi que la multiplicité à la fois divergente et convergente de ces opérations «bouclées» puisse permettre de dégager un jour, à force de coïncidences, le sens métaphysique des différentes opérations de permutation, inversion, rotation et découpage des nombres qui, considérées isolément, paraissent arbitraire. » ³⁵

Sans doute qu'il y a, encore dans le comput chronologique et des nombres insérés dans les présages, beaucoup d'aspects qui semblent aussi arbitraires, mais il faut encore réfléchir sur les conséquences d'une mathématique « abstraite » basée sur les différentes opérations d'une telle «géométrie» symbolisée, à laquelle Abellio se rapporte.³⁶ Peut-être faudrait-il reculer, comme René Guénon l'aurait préféré³⁷, dès les opérations vers des nombres, s'éloignant de l'indéfini de ces mouvements opératifs et soulignant les différentiations réellement incluses dans les nombres.

³² Cf. Mt 24, 42 : 'gregoreïte oûn, hótí ouk oídate poía, heméra ho kýrios hymôn érkhetai.' [« Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra. »] Vigilance dont l'écho de la sagesse des Évangiles ne cesse de recommander : cf. 1Th 5, 2 : «Le Jour du Seigneur arrive comme un voleur en pleine nuit... » (aussi 2P 3, 10). Ce sera aussi l'enseignement de la parabole des vierges prudentes (avisées) et des vierges folles (insensées)... cf. Mt 25, 1 et ss.

³³ Cf. Raymond ABELLIO, *La fin de l'ésotérisme, essai*, Paris, Flammarion, 1973, III - «Application au Yi-King et l'Arbre des Séphiroth», pp. 142 ss. Abellio explique le processus de formation de la valeur qui se cache au sein des nombres originels, qu'il désigne par valeurs secrètes. (*Ibid.*, p. 142-143).

³⁴ Cf. *Ibid.*, p. 152.

³⁵ *Ibid.*, p. 152.

³⁶ Cf. *Ibid.*, p. 161 : « Je ne peux m'empêcher de penser que la science numérale kabbalistique se propose d'abord comme une science générale des orientations de l'espace où les notions d'antisymétrie, de polarisation, d'enroulement et de déroulement dextre ou senestre qui s'imposent aujourd'hui à nos biologistes et à nos physiciens sont constamment suggérées par le jeu des nombres et notamment les valeurs du Zéro et du 1. » ; vide aussi : *Ibid.*, p. 159 : « Au moins le lecteur verra-t-il à l'œuvre, dans un premier stade, le jeu complexe des transcendances, des polarités, des inversions et inversions d'inversion annonçant un structuralisme réellement génétique. » C'est déjà la leçon de *La Structure absolue*. Ce qu'Abellio souligne encore c'est l'effet illuminatif du « jeu » causé par « le déroulement vite vertigineux des filiations de nombres et par la maîtrise conceptuelle de ce vertige (...). »

³⁷ Il s'agissait, par contre, du retour aux nombres naturels et entiers, non du comput superficiel, mais connus comme des instances définis de son infini propre. Cf. René GUÉNON, *Les principes du calcul infinitésimal*, Paris, Gallimard, 1946, voir surtout pp. 13 et suivs. : «Infini et indéfini» et pp. 22 et suivs. : «La contradiction du «nombre infini»».

Quoique le comput de l'âge, et de l'histoire, etc., soit fait à partir du calcul relatif des mouvements comparés de la terre, du soleil, de la lune..., qui définissent les années, les mois, les jours..., il reste à découvrir dans l'ère, ou dans les dates conventionnelles des nombres *significatifs* pour la vie, dès le moment où l'on s'interroge sur sa durée.³⁸ Par contre, tout l'arsenal théorique de *permutations*, d'*inversions*, de *rotations* et de *découpages* reste, en effet, hors de la force nombrée et de l'efficacité à *différencier* historiquement ce qui va arriver et *quand*.³⁹

Alors, la méthode dont R. Abellio fait usage, même dans les domaines *temporels* comme dans ses méditations de «*Vers un nouveau prophétisme – Essai sur le rôle politique du sacré et la situation de Lucifer dans le monde moderne*»,⁴⁰ devient incapable de «dédire» le temps, c'est-à-dire, le nombre de l'événement. Tout va se limiter à une description plausible et théoriquement dialectisée de *cycles d'involution-évolution* et des références aux «déluges», tel que ceux du cycle nihilisme-tellurisme, ou à ceux de l'involution devant la valeur institutionnelle d'un nouveau prophétisme.⁴¹ En effet, ce qui marque l'heure de tous ces *conflits* (*des églises...*) et les coupures dans *la catholicité de l'ordre* (universel) – comme dans la conclusion de *Vers un nouveau prophétisme* en fait signe⁴² – n'est indiqué que par des constatations historiques, ou au moyen des données sociologiques extérieures au schème de leur intégration théorique.

Aujourd'hui, déjà quelque temps passé sur l'«*Assomption de l'Europe*», (conçu vers 1950 et avec une nouvelle préface pour l'édition de 1978)⁴³, on peut constater le trait «utopique» justement des périmées *leçons de l'histoire*, non seulement à propos des événements du «prophétisme occidental et prophétisme marxiste»⁴⁴ et sur

³⁸ C'est l'histoire d'Archimède qui demande un *point fixe* pour soulever la terre avec un levier... C'est aussi toute la sagesse *rythmée* du calendrier et des moments de *fête* pour marquer cet accord essentiel avec la vie démesurée : cf. Sylvie Anne GOLDBERG, *La clepsydre – Essai sur la pluralité des temps dans le judaïsme*, Paris, Albin Michel, 2000, surtout pp. 123 et ss.

³⁹ Cf. ABELLIO, *La Structure absolue*, pp. 74 et suivs. ; aussi pp. 198 et ss., et *vide supra* n. 36.

⁴⁰ Cf. *Vers un nouveau prophétisme, Essai sur le rôle politique du sacré et la situation de Lucifer dans le monde moderne*, (1945-46), Paris, Gallimard, 1950, rééd. 1986, «Introduction», p. 11 : «...plutôt que les manifestations intimes de la spiritualité, qui échappent forcément, à un moment donné, à l'analyse, ce livre se donne-t-il pour objet la projection inférieure de la spiritualité dans le social (...) donc en quelque sorte dégradée (...). »

⁴¹ Cf. *Ibid.*, pp. 131 et ss. : «Valeur institutionnelle du nouveau prophétisme», et aussi pp. 147 et ss. : «Dépassements des dilemmes involutifs».

⁴² Cf. *Ibid.*, pp. 199 et suivs. : «Le conflit des églises et la catholicité de l'ordre», cf. p. 211 : «...le nouveau Prophétisme ne peut naître qu'en Europe : ici sera la nouvelle terre du Soleil-Levant. Seul ce prophétisme peut être aujourd'hui universaliste, car il appelle à soi tous les *sattwiques* isolés dans les diverses sectes ou religions (...). » Cf. *supra* n. 30 et *vide infra* ns. 44, 45.

⁴³ Cf. *Assomption de l'Europe*, Paris, Flammarion, 1978, «Préface à l'édition de 1978», p. 15 : «*Quand cet ouvrage fut conçu, vers 1950, il ne constituait dans mon esprit qu'un chapitre d'un travail plus intégrant...* », publiée après, en 1965 : *La Structure absolue*.

⁴⁴ Cf. *Ibid.*, pp. 284 ss. : «Prophétisme occidental et prophétisme marxiste», cf. p. 286 : «...C'est ce que la tradition veut dire lorsqu'elle enseigne que nul n'est «sauvé» ou «damné» avant l'instant de sa mort : nul n'invente vraiment sa voie avant cet instant, qui efface tout et confirme tout. » Voir aussi *La Structure absolue*, pp. 291 ss.

«l'infailibilité de l'Occident»⁴⁵, mais aussi sur les visions glorieuses du «Christianisme marial» avec lesquelles il finit son œuvre.⁴⁶

Ce qui constitue le grand défi ce n'est pas ce *monde des possibilités* de comprendre, par les plusieurs *jeux* d'une kabbale, mais le *parcours effectif* de certains nombres qui d'avance construisent le « fil d'Ariane » de chaque destin en permettant ainsi des *possibilités réelles* à vivre.

Ce sont ces remarques qui, à notre avis, nous invitent à relire d'une façon critique la 'doctrine' d'Abellio sur le prophétisme, réflexion encore poursuivie à propos de la «*réurrence indéfinie de l'histoire*» dans les pages sur les *fondements ontologiques* de la *Structure absolue*.⁴⁷ Dans cet œuvre la tension «créatrice» des paires fondamentaux est aussi interprétée en tant que *sénair-septénair*, ce qui ouvre une *indétermination* conséquente pour l'homme, comme le Fils, ou seulement un autre fils commun, de cette équation asymétrique *sui generis*.⁴⁸

De ce point de vue, disons 'entre la terre et le ciel', Abellio aurait raison de dire qu'il y a toute une puissance de transformation dans la valeur numérique des systèmes, et même de voir que «*dans le Christ en devenir ou dans l'homme, le cerveau est ainsi, si l'on peut dire, l'émanation de la déité, le mot «émanation» continuant à être pris dans son acception théologique.*»⁴⁹. Mais ceci, qui semble valable pour le plan de l'*Atzilouth* en soi-même, devient réduit à une théorie de l'*action* (ou de *réaction* psychique déjà éloignée d'une compréhension rigoureuse, d'un niveau où les nombres, comme des archétypes, puissent devenir créatifs.⁵⁰

⁴⁵ Cf. *Assomption de l'Europe*, pp. 300 ss. : «L'infailibilité de l'Occident».

⁴⁶ Cf. *Ibid.*, pp. 307 ss. : «Le christianisme marial (famille terrestre, famille céleste et famille infernale), où Abellio développe les espoirs «apocalyptiques» déjà présents dans *La Structure absolue*, «Fondements de théologie et d'anthropologie»...

⁴⁷ Cf. *La Structure absolue*, pp. 250 ss., surtout p. 250: «*Il n'existe pas de faits purement «objectifs». Par le jeu de la seconde mémoire, la fonction de re-historialisation perpétuelle de l'histoire reprend sans cesse la succession en mode d'ampleur des faits et l'intensifie dans l'éternel présent de l'intelligence absolue.* » Dès cette position on peut souligner la relativité *absolue* de tous les événements-nombres dans l'histoire.

⁴⁸ Cf. *Ibid.*, pp. 315 ss., soulignant aussi la «*dualité antisymétrique des deux couples de l'actif-passif et du passif-actif en état éternel de permutation circulaire*» (p. 316).

⁴⁹ Cf. *Ibid.*, p. 385.

⁵⁰ Cf. Z'ev ben Shimon HALEVI, *Adam and the Kabbalistic Tree*, London, Rider, 1974, pp. 87 ss. : «Azilut»...; vide Jean-Pierre BRACH, «Entre Bible et Kabbale : Raymond Abellio et la symbolique des nombres», in : AA.VV., *Raymond Abellio – Colloque de Cérisy* («Cahiers d'Hermétisme»), Paris, Dervy, 2004, pp. 339-352 ; voir aussi Eliot R. WOLSON, *Alef, Mem, Tau – Kabbalistic Musings on Time, Truth, and Death*, Berkeley/ Los Angeles/ London, Univ. of California Pr., 2006, pp. 55 ss.: «Linear circularity/ (A)temporal poetics»... La vue historique ou selon le cycle des transformations défendue par Abellio risque d'être plus du côté *mystique* que d'allure *gnostique*, tel qu'il le prétend. Car il y a une lecture au plan de l'*action* quoique en fuite en rapport à la «chair» et non de la contemplation de l'*émanation* gnostique d'un savoir immortel : «*Le mystique témoigne alors à son niveau, qui est celui d'une chair qu'il a forcée aux refus et aux épurations violentes, et la première mort lui est occasion de ce témoignage. C'est à un autre niveau que se tient la réalité gnostique, et celle-ci n'a rien à voir avec une incorruptibilité physique qui se présente alors seulement comme une victoire symbolique sur une mort que le gnostique ne reconnaît pas en tant que mort.* » (*La fin de l'ésotérisme*, p. 209) Cette mort ainsi

La charnière entre la compréhension théologique et l'anthropologie devient pour Abellio le «lieu» du cerveau comme «transformateur» psychique du sensible à l'intelligible, en analogie du «*rapport du nombre 1 au nombre 2*». ⁵¹ Et c'est à cause de ce rapport qu'il va définir la «chronaxie» comme ce *quantum de temps* réglée par des mesures cérébrales, d'excitabilité nerveuse, mais incapable de rendre compte d'autres nombres et rythmes de vie. ⁵²

À partir de ce moment on peut parler d'une telle *transformation* du corps de l'homme que celui-ci devient *transfiguré* dépassant ce qu'Abellio considère « l'illusion du vieillissement et de la mort »⁵³, et éloignant aussi toute l'individuation du nombre unique de chaque personne où événement. «*Tout se passe comme si ces «messages» étaient adaptés à notre propre capacité de suivre, dans l'ensemble de la vie cosmique, la trace de plus en plus évanouissante des divers corps du mort. Certes, cette «disparition» du mort se fait pour-nous dans le sens d'une universalisation.*» ⁵⁴- c'est ainsi que R. Abellio va diluer le nombre singulier du temps concret dans cet universel qu'on peut alors appeler de «survie». ⁵⁵

On est déjà très loin de l'énigme thérésienne, car pour Abellio il n'y a pas de «nombre absolu», mais seulement une structure qui substitue au jeu fatal, un autre jeu : «*Historialiser, (...) c'est reconstituer en nous l'essence de ces situations, rendre conscient et maîtriser le jeu des forces matérielles qui laissèrent ces «événements» s'accomplir, c'est substituer à ce jeu fatal, par un autre jeu, celui des forces de reconstitution sur-chosifiantes et transfiguratrices qui élèvent ces situations mêmes vers un point de participation universelle où s'abolit à la limite toute situation.*» ⁵⁶. Hegel n'en dirait pas mieux.

niée nous éloigne « d'en repérer l'efficacité «objective». Elle [une telle méditation] n'opère que dans l'universel (...). » (Ibid.)

⁵¹ Cf. *La Structure absolue*, p. 385.

⁵² Cf. *Ibid.*, pp. 386 ss. Voir aussi p. 390 : « Cet ensemble de constations nous permet de tirer la conclusion que le centre cérébral, dans son adaptation aux situations multiples qui lui sont faites dans-le-monde, et en émettant quelque chose qui transforme les chronaxies de constitution en chronaxies de subordination, ne fait pas d'autre chose que constituer le monde qui, sans lui, se perdrait dans l'infinité des sensations possibles et resterait à l'état confusionnel pour-nous. »

⁵³ Cf. *Ibid.*, pp. 480 ss. : «*La tripartition de l'organisme humain et l'illusion du vieillissement et de la mort*». Vide l'affirmation d'Abellio dans la perspective de « faire cesser de faire de la mort un fait individuel en tant que stase et l'insérer dans l'ensemble des processus cosmiques, en tant qu'ek-stase. » (p. 480).

⁵⁴ Cf. *Ibid.*, 487. Et Abellio ajoute : «*Mais c'est l'insuffisance de notre propre capacité d'historialiser ce destin du mort qui limite la précision de notre correspondance avec lui. Celle-ci n'est, à la limite, qu'une correspondance avec notre univers et une correspondance de celui-ci.* » En effet, le problème de ces correspondances pourrait être considéré jusque du point de vue d'une science *astrologique*, pourtant distincte de la connaissance *prophétique* et des *mensurations* concrètes du destin individuel.

⁵⁵ En effet, à la fin de *La Structure absolue*, Abellio pointe vers cette «survie» d'une façon presque spinozienne et caractérisée par l'immortalité pensée en tant qu'intelligence universelle : « Si l'on admet ces vues, on traitera le problème de l'immortalité «personnelle» de problème naïf, alors même que l'intelligence universelle qui anime l'Être soit immortelle et que nous soyons tous appelés à y prendre place, en tant que personnes, sans division ni partage, à tout instant de notre vie, et même à y déposer à jamais, pour ceux qui peuvent l'y voir, notre image essentielle. » (p. 491).

⁵⁶ Cf. *La Structure absolue*, p. 490. Et Abellio ajoute encore : « *Peut-être, à cet égard, l'hérédité des caractères physiques, qui nous fait ressembler à nos parents par ce qu'ils ont après tout de plus «fortuit», n'est-elle que le symbole d'une autre hérédité, celle de la capacité d'historialisation elle-même, nourrie*

Il reste à dire – *en conclusion* de cette brève réflexion – qu’il nous faut une *clé* authentique et personnelle pour la vie, et que la prétendue *structure absolue*, quoique géniale en tant que vision synoptique et combinatoire de tout, ne sert qu’à *penser sur* ce qu’on peut connaître, mais pas à découvrir *l’événement* de la présence réelle.⁵⁷ On oserait répéter l’affirmation bien connue de Descartes en tant que critique au syllogisme : ... «ses autres instructions servent plutôt à expliquer à autrui les choses qu’on sait » n’étant utile pour découvrir rien de nouveau.⁵⁸

Il nous faut une science du temps et pas seulement des dates extrêmes de notre existence. Il nous faut surtout une voyance des rythmes qui sont inscrits dans des moindres échelles de notre vie et qu’un certain accord vécu, - on dirait, ‘par mesure, nombre et poids’⁵⁹ – permettra de *voir*. L’exemple de sainte Thérèse, bien compris, dépasse les théories, et constitue un élan pour une certaine discipline de *recueillement*⁶⁰ capable de produire les conditions pour que chacun puisse découvrir le «nombre» de sa vie.

d’abord par le pouvoir d’abstraction, ensuite par le pouvoir de structuration absolue que nous avons appelé pouvoir de constitution, et qui agirait, celle-ci, non plus au niveau du soma mais au niveau du germen et même peut-être du germen de l’espèce plus que de l’individu. » (nous soulignons). Cette conclusion nous rappelle non seulement le paradigme de la *totalité*, disons, «hégélienne» (cf. Christian GODIN, *La Totalité*, 3 – *Philosophie*, Seyssel, Éd. Champ Vallon, 2000, pp. 360 ss.), mais aussi elle reprend la problématique grecque et arabe de l’universalité d’un *intellect agent* (d’Avicenne et d’Averroès...), comme on peut revoir chez O. HAMELIN, *La théorie de l’intellect d’après Aristote et ses commentateurs*, Paris, Vrin, 1981, pp. 58 ss.

⁵⁷ À rappeler encore le sens irréductible, pour la méthode phénoménologique, de cet *instant présent*, au sens que M. HEIDEGGER, in : »Zeit und Sein«, in : Id., *Zur Sache des Denkens*, Tübingen, Max Niemeyer, 1969, pp. 1-25, donne à l’*Ereignis*, en tant que *conjonction* ou *opportunité ontologique*. Cf. notre réflexion : Carlos H. do C. SILVA, « “O Mesmo e a sua indiferença temporal – O parmenidianismo de Heidegger perspectivado a partir de “Zeit und Sein” », in: *Rev. Port. de Filosofia*, XXXIII- 4 (1977), pp. 299-349. Remarquons que pour Abellio l’instant est celui de la subjectivité transcendente, même quand il signifie un accord “astrologique” : « *Il est inhérent à la nature même de l’opération [astrologique] et de ses difficultés propres, à la présence en acte, à chaque instant à l’œuvre, d’une subjectivité transcendente qui défie tout enseignement banalisé, toute communication profane, (...).* » (*La Fin de l’ésotérisme*, pp. 190-191). Voir aussi Daniel VERNEY, « Abellio et l’astrologie comme laboratoire d’une connaissance future », in : AA.VV., *Raymond Abellio – Colloque de Cérisy*, («Cahiers de l’Hermétisme»), Paris, Dervy, 2004, pp. 301-323, où on reconnaît la réflexion symétrique de celle de l’heure de la mort, c’est-à-dire celle de « *l’émergence du germe [que] ne devient un signe visible qu’à la naissance d’un nouvel individu (...).* » Et Daniel Verney ajoute très justement : « *L’astrologie nous offre non pas une réponse à cette question, mais une voie d’approche qui concrétise l’idée de l’ésotérisme comme laboratoire d’un nouveau paradigme de la connaissance.* » (nous avons souligné).

⁵⁸ Cf. R. DESCARTES, *Discours de la méthode*, II, in : Adam et Tannery, (eds.), *Œuvres de D.*, t. VI, p. 17.

⁵⁹ Cf. *Sg 11*, 20: ‘*allà pánta métrō, kai arithmō, kai stathmō, diétaxas*’ (selon la version grecque des LXX). Remarquons qu’il ne s’agit pas d’un processus *mental* mais celui qu’entreprend une *vraie mutation de conscience*. Cf., par exemple, Douglas HARDING, *Look for Yourself – The Science and Art of Self-Realization*, Encinitas (California), Inner Directions, 1992, rééd. 2002, pp. 163 ss.: «Transubstantiation».

⁶⁰ La célèbre méthode du *recogimiento*, presque semblable au *pratyâhâra* du yoga (cf. *Yoga-Sûtra*, II, 54-55...), et qu’elle a appris d’après FRANCISCO DE OSUNA, *Tercer Abecedario Espiritual*, (cf. éd. par Melquiades Andrés, Madrid, B.A.C., 1972). Plus qu’une *prière mentale*, encore discursive, comme chez les Jésuites, il s’agit d’une oraison déjà contemplative (de *contemplation acquise*) où une spéciale attention et lucidité de conscience s’exerce. Cf., par exemple : P. Wilfrid STINISSEN, O.C.D., *L’oraison contemplative*, Toulouse, éd. du Carmel, 2002. On peut encore comparer cette méthode de prière avec

Est-ce qu'il y a quelqu'un qui sache ce nombre de sa mort ?... – posons-nous cette question vitale, en écho de Thérèse, et encore en défi d'Abellio. Car s'il n'y avait pas quelqu'un, alors vous ne sauriez rien... rien du tout, qui vaudrait la peine d'être vécu.

Carlos H. do C. Silva

la voie de *méditation* appelée par des bouddhistes comme *Vipassanâ* : cf. Harcharan Singh SOBTI, « *Vipassanâ : A Psycho-Spiritual Analysis* », in : Id., (ed.), *Vipassanâ – The Buddhist Way (The Based on Pâli Sources)*, Delhi, Eastern B., 2003, pp. 52-57 ; William HART, *L'art de vivre – Méditation Vipassanâ enseignée par S. N. Goenka*, trad. de l'anglais, Paris, Seuil, 1987; *vide* aussi notre étude : Carlos H. do C. SILVA, «O Problema da Atenção no *Vipassana*», in: Carlos João CORREIA, (Coord.), *A Mente, a Religião e a Ciência*, (Actas do Colóquio), Lisboa, Centro de Filosofia da Univ.de Lisboa, 2003, pp. 29-61.